

Patrick Ange Raoult

Le corps du crime

Clinique et psychopathologie
des souffrances corporelles

Presses universitaires de Grenoble

La collection « Psychopathologie clinique »
est dirigée par Philippe Bessoles (Université Grenoble II)

Comité scientifique et comité de lecture

J. Birouste (Univ. Montpellier III), J. Chamond (Univ. Paris XII), A. Dorna (Univ. de Caen), P. A. Raoult (Univ. Lyon II), C. Mormont (Univ. Liège, Belgique), H. et S. Nhong (Univ. Royale du Cambodge), E. Pérez (Univ. La Paz), A. Testard (Collège de France), M. WolfFédida (Univ. Paris VII), C. Miollan (Univ. de Nice).

SONT DÉJÀ PARUS DANS CETTE COLLECTION

- Philippe Bessoles, *Crimes contre les cultures. Clinique interculturelle – clinique humanitaire*, 2013
- Philippe Bessoles, *Victimologie Tome III. Crime et criminogenese*, 2009
- Philippe Bessoles, *Victimologie Tome II. Thérapeutique et interculturel*, 2008
- Philippe Bessoles, *Victimologie Tome I. Épistémologie et clinique*, 2008
- Patrick Ange Raoult, *L'Agir criminel adolescent. Clinique et psychopathologie des agirs*, 2008
- Delphine Scotto Di Vettimo, *Vivre et survivre dans la honte. Aspects cliniques, psychopathologiques et théoriques*, 2007
- Jean-Pierre Klein, *Petit voyage iconoclaste en psychothérapie*, 2006
- Philippe Pedrot, Michel Delage (dir.), *Identités, filiations, appartenances*, 2005
- Jean-Louis Doucet-Carrière, *Médecine générale et formations de l'inconscient : un couple diabolisé ou, la passion partagée de l'ignorance*, 2003
- Jacques Gagey, *Identité, sexualité, ritualité*, 2003
- Michel Delage, Philippe Pedrot (dir.), *Lien familial, lien social*, 2003
- Mohammed Ham, *L'immigré et l'autochtone face à leur exil*, 2003
- Jean-Michel Vives (dir.), *Les enjeux de la voix en psychanalyse dans et hors la cure*, 2002
- Françoise Gaspari, *Les Enfants de l'abandon*, 2001
- Patrick Juignet, *Manuel de psychopathologie psychanalytique*, 2001
- Anne Juranville, *Figures de la possession*, 2000
- Claude Miollan, *Divorce, les enjeux psychologiques du droit de visite*, 2000
- Jean-Pierre Néri, Sylviane Tramoy-Werner, Christine Farre, *Psychologie clinique dans l'institution scolaire*, 2000
- Jacques Chabanier, *De l'équipe au réseau*, 2000
- Jacques Gagey, *Introduction générale à la clinique psychopathologique*, 2000

Introduction

LA FRAGMENTATION DE L'IDENTITÉ ET DE L'IMAGE DU CORPS

Le corps, supposons-nous, est un lieu d'humanisation ou de déshumanisation. Lors d'Assises, relatives à un crime terrible, G. Collard, avocat médiatiquement connu, nous adressait des critiques sur la référence faite à l'humain au prétexte que cela ne faisait pas partie des concepts médico-psychologiques. Contrairement à ce qu'il avançait, la problématique de l'humanisation est au cœur de la démarche clinique. Cette dernière est cependant mise à mal dans les idéologies et/ou conceptions actuelles de la psychiatrie et de la psychologie. En 2004, François Duparc s'attelait à spécifier l'influence de trois idéologies actuelles en psychiatrie.

La première est l'idéologie de la libre communication, inspirée du libéralisme économique. Elle conduit, face à l'opacité du malade mental, à recourir à des symptômes montrables, *des pathologies vitrines*, des services d'urgence ou des cas extrêmes : exclusion, perversion sexuelle, victimologie. Le revers du culte de l'urgence et de cet exhibitionnisme de la criminologie/victimologie est le risque d'attirer aussi de furieux carriéristes plus soucieux d'eux-mêmes que d'autrui.

La deuxième est l'idéologie de la solitude ou de l'individualisme qui mène au morcellement extrême de tous les groupes sociaux. Il s'en suit la perte des solidarités, rendant impossible la réinsertion des malades mentaux. Elle entraîne une idéologie de l'exclusion des improductifs.

La troisième idéologie est celle des technosciences cognitives et de la maîtrise informatisée du savoir. Il en résulte les filières de soins, les références médicales opposables et les traitements codifiés, l'obsession du dénombrement et de la mise en fiche, les psychothérapies efficaces, etc. « L'important est la maîtrise par le savoir, la codification dans les grilles du DSM 4, qui serviront ensuite à distribuer les crédits et les médicaments en fonction des lobbies du moment » (F. Duparc, 2004, p. 214). Le DSM 4 présente les caractéristiques connues : caractère

anhistorique et quasiment antiévolutif, visée pharmacologique des descriptifs symptomatiques, idéologie individualiste, moralisme conventionnel et conformisme social.

Ces trois idéologies désinstituent l'humain en promouvant le morcellement opérationnalisé de l'homme au titre d'un scientisme exacerbé. Une autre dimension de l'institutionnalisation de l'humain, avancée par P. Legendre (1996), suppose un principe logique : « Fabriquer l'homme, c'est lui dire la limite. Fabriquer la limite, c'est mettre en scène l'idée du Père, adresser aux fils de l'un et l'autre sexe l'Interdit » (P. Legendre, 1996, p. 22). L'entrée dans l'ère du bon plaisir induit la destitution des fils, la confusion de l'enfant et de l'adulte, de l'inceste et de l'amour. Elle s'accompagne d'une fragmentation de l'homme, dispersé en pièces et morceaux en raison de la prégnance des sciences et des techniques. « Il est assuré que les propagandes scientifiques portent une nouvelle barbarie et que la pensée des temps qui viennent exigera des héros. » C'est le triomphe de la science et du management. Ce dernier instaure une gestion qui promet le monde du bonheur alors que la science soutient la séparation du somatique et du psychique. Elle induit une fragmentation de l'image du corps, découpé en pièces technologiquement réparables, remplaçables et améliorables.

Le possible de cette fragmentation incite à la construction d'un corps idéal : de la reconstruction esthétique au nourrisson sans défaut. L'homme-machine de La Mettrie fait un retour cinglant et rend possible le principe d'un bébé parfait, eugéniquement idéal. D'ailleurs, la psychologie cognitive découpe le bébé en compétences plus affinées de jour en jour (O. Houdé, 2004 ; S. Dehaene, 1997) sur fond d'un discours scientifique. Les mécanismes neuronaux deviennent la clé du fonctionnement psychique (J.-P. Changeux, 1983). Rien ne vient à manquer puisque chaque pièce du corps devient potentiellement substituable. « Rien de nouveau là-dedans non plus depuis l'animal-machine de Descartes, l'homme-machine de La Mettrie, l'homme-chien de Pavlov, l'homme-rat de Watson : pourquoi ne voudriez-vous pas de l'homme-cerveau, doublé d'un robot-macaque, de Changeux et Dehaene ? » (E. Jalley, 2008).

Cette promulgation du bébé comme animal, machine, chien, rat, cerveau, macaque n'est pas sans écho avec le champ du politique.

En d'autres occasions, j'avais pu souligner qu'à la lecture des rapports de l'Inserm, on percevait l'apparition de nouvelles catégories de psychologues, plus proches du primatologue que du psychiste (2008). Ce déplacement des fonctions idéologiques de la psychologie répond d'une politique libérale. Mais son incidence peut aller plus avant : « Il faut reconnaître à Sarkozy une profonde connaissance de la subjectivité des rats. Il les attire avec virtuosité. [...] Le rat est celui qui a besoin de se précipiter dans la durée qu'on lui offre, sans être en état de construire une autre durée » (A. Badiou, 2007).

CORPS ET BÉBÉ À VENDRE AUX ENCHÈRES!

La réification du bébé ou du corps (nous en maintenons l'équivalence) est à saisir comme une formulation idéologique qui vient l'instituer sous le joug de l'exigence sociale (P. A. Raoult, 2005). Le terme de réification prend toute sa dimension sous la plume de G. Lukacs qui remarque que la socialisation, traversée par les effets de domination de la marchandise, entraîne la chosification des rapports et des formes sociales. L'idéologie est la forme de conscience sociale de cette chosification des rapports sociaux. C'est en tant qu'elle est refus de la différenciation et retour à un déni d'identité que l'idéologie, inscrite dans les schèmes de production des discours, transforme attitudes et pensée spontanée en mots. Selon Sartre, elle tombe dans le pratico-inerte, entraînant une sérialisation, mécanisme essentiel de la domination idéologique. De fait, on saisit que R. Aron et Helmut Schelsky, annonçant la fin des idéologies au profit de l'expertise et de la technique, ne font que proclamer l'expression ultime de l'idéologie. Elles se composent de rationalisations apportant légitimité et stabilité aux valeurs institutionnalisées. Elles se trouvent ainsi mises en œuvre dans l'action (Parsons). Pour suivre les propos de P. Ben Soussan (2008) dans son appel désespéré à un retour à une figure maternelle rassurante, il y a lieu d'opposer les deux adresses possibles faites à l'enfant. « La première voix est vecteur de langage et de parole, subjectivante, elle commence avec la vérité, le désir et le respect de la singularité de l'autre [...]. La seconde voix [...] s'affiche comme objet de jouissance, proposant à l'autre de ne pas advenir comme sujet, de rester esclave de sa condition,

de son histoire, mais contre une plus-value de jouissance [...]. Cette voix charmante, charmeuse, sait aussi être impérative, injonctive, réclamant soumission et croyance.» La voix, est toujours affaire de corporéité. Mais cette parole vraie tend à disparaître à mesure de la perte d'épaisseur subjective de l'intersubjectivité. Le désir et la haine, l'archaïque et l'œdipien sont éradiqués et déniés, le sujet est réduit à ses mécanismes moïques adaptatifs. Chacun devient *extime* à lui-même, devenu surface comportementale à adapter et normaliser. La performance remplace la sagesse. Le bébé s'instaure comme bébé savant, procédure dont on sait les conséquences. C'est à partir des travaux de S. Ferenczi, ceux de 1923, de 1931, de 1932, que C. Stein extraie le terme de «nourrisson savant» (P. A. Raoult, 2006). Celui-ci est relevé d'abord dans les rêves sous l'apparence d'un nouveau-né tenant des discours d'une grande profondeur ou d'une haute tenue scientifique, donnant des conseils, pouvant aller jusqu'à porter secours à un enfant blessé quasi mortellement. Ce nourrisson savant est pour Ferenczi issu d'un clivage de la personne entre une partie endolorie et brutalement destructrice et une partie omnisciente aussi bien qu'insensible. Ce clivage narcissique de soi, où une partie se porte au secours de l'autre, survient sous forme d'une soumission prématurée à la greffe de l'une ou l'autre des formes passionnelles de l'amour truffé de culpabilité. L'enfant introjecte le sentiment de culpabilité de l'adulte. Mais surtout Ferenczi insiste sur le fait que le plus traumatisant est la haine sourde «telle qu'elle se manifeste dans les comportements passionnels». Le nourrisson savant signe l'introduction d'un temps humain adulte non congruent au temps humain de l'enfant. L'écart des temporalisations entre adulte et enfant produit un dés-accord psychique en regard de la temporalité. Elle stipule l'importance de l'introjection dans la mise en place de la temporalisation.

Pour C. Stein, le nourrisson savant constitue une figure mythique superposable à celle d'Œdipe accablé de la haine de la mère morte, d'une mère immortelle en ses Erinyes. Pour le citer : «C'est un mythe d'origine. En tant que nourrisson savant, l'homme advient dans la haine, haine méconnue, larvée, haine "refoulée" dont le concept est identique à celui de "sentiment inconscient de culpabilité". Dans le forçage qu'il advient comme se haïssant lui-même, d'une haine inhérente au savoir qu'il doit mettre en œuvre pour prendre soin de lui-même, soit pour

survivre. Ce mythe rend compte de la transmission, de génération en génération, de la souffrance, de la passion et de la culpabilité, qui rend compte de la transmission, de génération en génération, de l'amour et du savoir» (Stein, 1981). Ce qui se transmet de génération en génération est notre destin de nourrisson savant. Cette introjection qui permet le déploiement de la temporalisation, indissociable de la haine de la mère immortelle, est constitutive de la transmission transgénérationnelle. C'est dans son séminaire de 1987 qu'il oppose au nourrisson savant le bébé en détresse. Celui-ci est l'enfant blessé quasi mortellement auquel le nourrisson savant veut porter secours : « Vite, vite, que dois-je faire ? On a blessé mon enfant. Il ne respire presque plus ! Il faut que je pense la plaie moi-même. » Celui qui crie est le nourrisson savant, celui-là est dans la hâte, alors que l'enfant véritablement en détresse est muet. Plus encore, le nourrisson savant est l'adulte désemparé devant la souffrance de cet enfant, d'où la formulation évocatrice : « Un corps de nourrisson dans une carcasse d'adulte. » Or, souvent, c'est l'adulte désemparé, c'est-à-dire le nourrisson savant, que l'on prend pour l'enfant en détresse au risque de lui porter secours. S'engage alors une alliance de nourrissons savants, soit une alliance d'adultes contribuant à écraser l'enfant en détresse. Cette alliance d'adultes contre un nourrisson en détresse retrouve la position de Ferenczi exerçant un forçage à effet traumatique, qui relève de la passion pédagogique ou thérapeutique. En se faisant l'allié du persécuteur de l'enfant en détresse, le psychanalyste s'écarte de sa vocation et se trompe d'adresse. Cette opération de secours à l'adresse de l'adulte désemparé, position à laquelle le psychanalyste cède par dépit, est une entreprise de fortification du moi qui engage le patient dans la voie de la maîtrise, le rendant ainsi coupable de ne point pouvoir faire face à ces exigences. Le comportementaliste se fait délibérément l'allié du persécuteur. L'on ne fait ainsi que s'acharner à aggraver la détresse en cause et que déployer la haine et la rage résultant de l'identification avec l'intervenant. À la temporalité du nourrisson savant, pris dans la hâte, s'oppose la non-temporalité de l'enfant en détresse. En même temps, Stein nous met en garde contre la hâte que représente la passion pédagogique que l'on dirait aujourd'hui comportementaliste. On peut être effrayé par certaines méthodes de dressage promulguées comme unique et totalitaire réponse, telle par exemple que celle d'ABA. Celle-ci entraîne-t-elle l'impossibilité d'une temporalisation de l'enfant en détresse.

LA HAINE DÉNIÉE ET L'EXIL SUBJECTIF

Le bébé promu aujourd'hui est un bébé savant en proie à la haine déniée de l'adulte. Cette passion apparente pour le bébé est à la fois expression de la haine ravageante de l'adulte, source traumatique et écrasement de l'enfant en détresse désormais inaudible. L'exil subjectif nourrit la ségrégation sociale. Plus précisément, le bébé se trouve en place de fétiche. Le fétichisme est la position psychique spécifique de déni par rapport à la castration constatée. Le pervers maintient hors représentation ce qui vient faire manque. C'est un voilement du manque, commémoration d'une menace et défense au moyen d'un signe concret. La perversion se trouve ainsi au cœur de nos relations sociales et le bébé, avec le corps, en représente un des objets fétichés privilégiés. Il est inclus alors dans la circulation des produits de manière à produire une plus-value, plus-value de jouissance bien entendu. Le corps est là exemplaire, Un corps fétichisé, modalité d'une jouissance sans sujet.

Le bébé se trouve impliqué dans une circulation économique nouvelle. On prendra deux points extrêmes ; d'un côté il est la cible de la vente de multiples produits intervenants sur des secteurs de plus en plus étendus, dont quatre principaux (la vêtue, les soins, les objets éducatifs et les jeux). À l'autre extrême, le bébé est défini comme un produit lui-même. Au travers de la mère porteuse, mais aussi de la fécondation in vitro, le bébé devient un objet mis sur le marché et que l'on peut, sous conditions financières, obtenir. Une variante est l'adoption, en particulier dans les pays paupérisés, laquelle peut nous amener à nous demander si la démarche, malgré les oripeaux sentimentalistes dont elle se drape, n'est pas semblable à celle qui a conduit à la création de la SPA. Entre ces deux versions se tient le bébé comme objet de promotion d'un produit quelconque : il peut servir à valoriser une marque d'eau, du papier toilettes, une voiture, etc. Il existe enfin le bébé, lieu et moyen d'instrumentalisation et de régulation du lien.

L'enfant est-il alors valeur d'échange, au sens de l'artisan qui produit une marchandise qui n'a pas valeur d'usage et ne produit pas de plus-value ? Doit-on le considérer comme modalité d'un travail productif qui produit de la plus-value ou simplement comme agent de circulation favorisant une production de profit ? Cible de vente,

instrument de communication, objet de promotion d'un produit ou produit représentent les quatre figures dans laquelle sont institués et le corps et le bébé. On voit que le corps de bébé en cumule les effets, ce qui nous permet de nous demander : À quoi sert un bébé ? Ou encore à quoi sert le corps ?

On prendra appui, à la suite d'Agamben (1997), sur les quatre catégories modales (possibilité, impossibilité, contingence, nécessité) en les articulant à l'axe des processus de subjectivation et de désobjectivation :

- la possibilité (être possible d'être) et la contingence (être possible de ne pas être) sont les opérateurs de la subjectivité ;
- l'impossibilité (ne pas être possible d'être) et la nécessité (ne pas être possible de ne pas être) sont les opérateurs de la désobjectivation. Ainsi le bébé se trouve dans la position d'être dans l'impossibilité, signant les ratées de subjectivation dans lesquelles l'inscrivent les démarches techniques, évaluatives, performatives (cognitivo-comportementalisme, programme scolaire, rapports Inserm, etc.). Il n'a pas d'autres possibilités que d'être dans la nécessité, celle de s'inscrire dans la circulation économique moderne, en place d'objet fétiche pour le monde adulte et d'objet narcissique pour les figures parentales.

Au travers de l'analyse de la notion de corps, nous aborderons les processus de désobjectivation liés à la réification du corps, à la fragmentation de l'image du corps, à la scission du psychique et du somatique. Nous soutiendrons une lecture clinique en mettant l'accent sur la détresse et la souffrance psychique, tapies derrière la symptomatologie apparente. Nous substituerons à la passion pédagogique le souci clinique inhérent à la praxis. L'accent sera mis sur la possibilité d'être et la contingence, soit sur les opérateurs de la subjectivité. Face à la haine déniée et à l'exil subjectif, nous placerons l'implication, la congruence empathique et l'humanisation.